

BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



juillet 2025

Nouvel artéfact : l'épée du major-général Sir George Arthur French



Le Musée de l'Artillerie royale canadienne (ARC) a récemment fait une acquisition importante pour sa collection : l'épée du major-général Sir George Arthur French. Cette épée de cavalerie légère de modèle britannique de 1821, accompagnée de sa provenance documentée, a été obtenue lors d'une récente vente aux enchères. French a acheté cette épée en octobre 1884 auprès de la Wilkinson Sword Company au Royaume-Uni. Elle porte le numéro de série n° 25984 et est dotée d'une lame à simple rainure. La Royal Artillery a adopté ce modèle d'épée à la fin des années 1840, ce qui en fait un ajout précieux à notre collection militaire ancienne.

Né en Irlande en 1841, George Arthur French s'est enrôlé dans la Royal Artillery en 1860. Il est arrivé dans le Haut-Canada en 1862 et a servi comme capitaine-adjutant royal à Kingston. En 1871, il est devenu le premier commandant de la batterie A qui représentait la première sous-unité permanente et régulière de la Milice active en 1871. En 1873, il a été nommé premier commandant de la Police à cheval du Nord-Ouest. L'année suivante, il a mené la « Grande Marche » de Toronto à Fort Edmonton avec 275 recrues; ils ont parcouru 1 400 kilomètres en traversant les prairies. Ce voyage difficile a été déterminant pour l'application de la loi dans l'Ouest, malgré des résultats mitigés.

De retour en Angleterre, French a poursuivi sa carrière militaire dans l'Empire britannique. De 1883 à 1891, il a été commandant de la Queensland Defence Force, puis a dirigé la New South Wales Military Force de 1896 à 1902. French a souvent déménagé, mais il a laissé une empreinte marquante partout où il a servi. Son leadership pendant cette période difficile a joué un rôle clé dans la création de l'identité canadienne. Son épée est aujourd'hui exposée dans la section consacrée aux débuts de l'histoire du Musée de l'ARC.

Étudiants de l'été 2025

Nous sommes ravis d'accueillir deux nouveaux étudiants d'été cette année : Carson et Keiman! Ils se sont immédiatement mis au travail, aidant à l'accueil, travaillant sur des expositions temporaires, faisant des visites guidées et donnant un coup de main pour l'inscription à l'inventaire des artefacts. Leur enthousiasme et leur énergie font d'eux d'excellents représentants de notre Musée.



En partant de la gauche, Carson et Keiman.

Keiman Olson

Bonjour, après quatre ans d'études à l'Université de Brandon, je viens d'obtenir un diplôme spécialisé en histoire et une mineure en géographie. Cet automne, je poursuis mes études à Winnipeg, où je commence un programme de maîtrise en archivistique. Mon projet de recherche principal pour ma maîtrise consiste à comparer les archives coloniales du Traité de Robinson-Supérieur signé entre la Couronne canadienne et le peuple Anishinaabe avec les archives authentiques et relevant de la mémoire des peuples autochtones eux-mêmes. Étant moi-même une personne autochtone reconnue, dont la famille est originaire de la Première Nation de Gull Bay, située dans la région couverte par le Traité de Robinson-Supérieur, je suis très enthousiaste à l'idée de commencer mes recherches. Cela dit, j'ai toujours éprouvé de l'intérêt pour l'histoire militaire, en particulier celle du XX^e siècle. Dernièrement, je m'intéresse au Vietnam et à la guerre froide, notamment à l'espionnage qui a eu lieu à cette époque. Je suis un étudiant passionné d'histoire qui aime poser beaucoup de questions et apprendre tout ce qu'il peut. Je m'intéresse particulièrement à l'histoire sociale, un domaine qui étudie la vie et les expériences des gens ordinaires du passé. Pendant mes temps libres, j'aime passer du temps avec ma petite amie, Katie, et nos deux chiens, Lucy et Molly. J'aime également passer du temps avec mes amis et ma famille, jouer au golf, regarder le baseball et le hockey à la télévision et jouer à des jeux vidéo. Je suis impatient de découvrir tout ce que le Musée de l'ARC a à offrir cet été et de nouer des relations avec toutes les personnes présentes.

Carson Zavitz

Je suis ravi de travailler au Musée de l'ARC cet été. À l'automne, je commencerai ma dernière année d'études à l'Université de Brandon, où je me consacre à un double diplôme en histoire et en littérature anglaise. Mon intérêt pour l'histoire a commencé avec l'histoire américaine du XX^e siècle, en particulier le mouvement des droits de la personne, la guerre froide et l'implication des États-Unis au Vietnam. Depuis, mon intérêt pour l'histoire s'est élargi à l'histoire mondiale des XIX^e et XX^e siècles, notamment les mouvements sociaux, les relations internationales et les guerres coloniales d'indépendance. À l'Université de Brandon, je me suis également engagé au sein du club d'histoire de l'université, où j'aide à organiser des activités qui rassemblent les étudiants du département. Après avoir obtenu mon diplôme de l'Université de Brandon, j'espère poursuivre mes études et obtenir une maîtrise en histoire. Pendant mes temps libres, je suis un lecteur assidu, principalement d'ouvrages historiques et classiques, mais j'aime aussi regarder des films, faire de la randonnée et jouer de la guitare. Mon expérience ici, au Musée, s'est avérée extrêmement enrichissante pour mon perfectionnement en tant qu'historien, car elle m'a permis d'approfondir mes compétences en matière de recherche et de rédaction, et en outre m'a apporté une expérience précieuse dans le domaine de l'histoire publique.

Le vénérable pistolet Browning GP

En 2021, les Forces armées canadiennes (FAC) ont tourné une page importante de leur histoire en faisant leurs adieux à leur arme de poing standard, le « pistolet n° 2, Mk 1 », le Browning Grande Puissance (GP), après plus de sept décennies de service.

En 1914, l'armée française demanda un nouveau pistolet standard, le *Grande Puissance*. La Fabrique Nationale (FN) en Belgique chargea

John Moses Browning de concevoir un pistolet adapté aux critères français. Ayant vendu son brevet pour le M1911 à Colt, John Browning dut contourner ces brevets et concevoir un nouveau pistolet. Le calibre requis était le 9 mm parabellum. Browning mourut en 1926 avant d'avoir pu terminer sa conception.

Le concepteur d'armes belge Dieudonné Saive a repris là où John Browning s'était arrêté. Au moment du décès de Browning, il était concepteur en chef des armes de la Fabrique Nationale (FN). Saive a modifié la conception de Browning. L'un des changements majeurs a été l'utilisation d'un magasin double étage pouvant contenir 13 cartouches sans agrandir la poignée du pistolet. L'introduction de ce type de magasin d'une capacité de 13 cartouches était révolutionnaire dans les années 1930, ce qui a fait des magasins simples des éléments obsolètes et a ouvert la voie aux magasins doubles, qui sont devenus la norme dans l'industrie des armes de poing automatiques.



Les ouvriers de l'usine John Inglis assemblant des pistolets Browning pendant la Seconde Guerre mondiale.



Parachutiste canadien, soldat de la Waffen SS, soldat russe formant des combattants partisans au maniement du Grande Puissance.

Alors que le modèle Grande Puissance était prêt à être produit en 1934, l'armée française décida de ne pas l'adopter. Cependant, l'armée belge et d'autres armées l'adoptèrent, et il devint connu sous le nom de Browning P-35.

Lorsque l'Allemagne nazie a envahi la Belgique en 1940 et s'est emparée de l'usine FN, les plans du pistolet furent rapidement transmis aux Alliés. Ils finirent par arriver au Canada, où l'usine John Inglis and Company de Toronto commença à produire le Grande Puissance pour les Alliés.

Au départ, la Inglis company a commencé à produire des pistolets

GP pour les Chinois afin de soutenir leur lutte contre les Japonais. Ces pistolets étaient équipés d'une hausse tangentielle réglable à 500 mètres et d'une crosse amovible qui servait également d'étui. La livraison des Brownings aux Chinois s'est avérée extrêmement difficile en raison du contrôle exercé par les Japonais sur les voies d'approvisionnement vers la Chine qui a empêché la livraison de la plupart des pistolets.

Les deux camps de la Seconde Guerre mondiale ont utilisé le Grande Puissance, une arme à la pointe de la technologie. Les troupes Waffen SS et Fallschirmjäger (troupes aéroportées de la Luftwaffe) l'utilisaient principalement du côté allemand, tandis que les unités de commando des Alliés, comme le Special Operations Executive (SOE) britannique, l'Office of Strategic Services (OSS) américain, le Special Air Service (SAS) britannique et les unités aéroportées britanniques et canadiennes, utilisaient le Grande Puissance.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Canada a utilisé divers pistolets et revolvers de différents calibres. Les revolvers Colt, Smith & Wesson et Webley de calibre .38 Special, 38 S&W et .455 Webley étaient courants. Le pistolet automatique Colt M1911, en calibre .45 Auto et .455 Webley, était moins courant, mais toujours utilisé par les soldats et les aviateurs canadiens. Ce n'est qu'après la guerre de Corée que le Canada a officiellement adopté le Grande Puissance comme pistolet standard, connu sous le nom de « Pistolet n° 2 ».



Soldat canadien tirant avec le Grande Puissance

Après la Seconde Guerre mondiale, les forces armées et les forces de police de près de 85 pays ont utilisé le Grande Puissance comme pistolet de service haut de gamme pendant au moins une génération. Le Grande Puissance a conservé sa position dominante jusqu'aux années 1970, lorsque de nouveaux modèles tels que le CZ 75 et le Beretta 92 ont remis en cause sa suprématie.

Le « Pistolet n° 2 » est resté l'arme de service standard du Canada jusqu'à l'adoption du pistolet C22 par les Forces armées canadiennes en 2022. Le C22 est la version militaire du Sig Sauer P320, commercialisé en 2014 et adopté par l'armée américaine sous le nom de M17 en 2017. Doté également du magasin double pile haute capacité inventé pour le Browning Grande Puissance, le C22, en calibre 9 mm parabellum, dispose d'une capacité de 17 cartouches et est équipé de commandes ambidextres ainsi que d'une poignée modulaire personnalisable pour s'adapter à différentes tailles de mains.



Pistolet Browning Mk 1* et pistolet C22

Les pistolets Browning, qui ont longtemps servi les Forces armées canadiennes, ont fait leurs preuves, mais il est temps pour les militaires canadiens de passer à une nouvelle arme de poing. Le C22 prend désormais le relais. S'il dure ne serait-ce que la moitié du temps du Browning, ce sera déjà une réussite. Seul l'avenir nous dira si le C22 est à la hauteur des normes et s'il servira fidèlement les Forces armées canadiennes tout au long du XXI^e siècle.

Le Musée de l'ARC expose plusieurs pistolets Browning, dont ceux fabriqués par la John Inglis Co. dans le cadre du contrat avec la Chine. Trois de ces pistolets emblématiques sont fièrement exposés et accessibles au public. Ayant été utilisés par les militaires canadiens dans toutes les missions depuis la Seconde Guerre mondiale, ces pistolets font partie intégrante de l'histoire militaire de l'Artillerie royale canadienne et du Canada. L'histoire du pistolet Browning au Canada se poursuit : en 2024, les Forces armées canadiennes ont envoyé 10 500 de leurs 11 000 Browning en Ukraine pour soutenir la lutte contre la Russie. Ces vieux guerriers ne sont pas près de prendre leur retraite.

By Will Brandon

Les fusées de proximité pendant la Seconde Guerre mondiale

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'une des avancées technologiques majeures fut la mise au point de la fusée de proximité, alors appelée fusée à minuterie variable (MV). Le terme « minuterie variable » était inexact, car ces fusées étaient des dispositifs émettant des ondes radar. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la mise au point de la fusée MV ou de proximité était un secret bien gardé, comparable à celui de la bombe atomique ou du débarquement du jour J. L'adoption généralisée de la fusée de proximité a amélioré l'efficacité des munitions et sauvé d'innombrables vies entre 1943 et 1945. Au Musée de l'ARC, nous exposons une fusée de proximité dans le cadre de notre exposition sur les projectiles.

Les fusées de proximité fonctionnaient à l'aide d'un radar à courte portée ou d'un radar Doppler, initialement conçu en Grande-Bretagne en octobre 1939, puis perfectionné et produit en série par les États-Unis au début des années 1940. La fusée émettait un signal radar continu qui, lorsqu'il était renvoyé par un objet, provoquait l'explosion automatique de l'obus. Avant l'introduction des fusées MV, les unités antiaériennes utilisaient des fusées à mèche lente pour créer des explosions aériennes. Il s'agissait d'une méthode inefficace qui nécessitait souvent de nombreux réglages, ce qui se traduisait par de faibles taux de réussite. Les artilleurs avaient besoin de 500 à 1 000 obus pour abattre un avion ennemi. Avec les fusées MV, ce nombre a été considérablement réduit, passant à seulement 85 à 100 obus.

La fusée de proximité intégrait un émetteur et un récepteur autonomes. Ce dispositif émettait une onde continue immédiatement après le tir et pendant toute la durée du vol du projectile. À mesure que l'obus s'approchait de la cible, un signal ondulatoire augmentait dans les circuits de la valve. Lorsque la tension provenant de l'ondulation atteignait un certain seuil, le condensateur de mise à feu se déchargeait, déclenchant la détonation de l'obus. Si l'obus ne passait pas à proximité de la cible, il continuait à voler jusqu'à ce que sa vitesse de rotation tombe à un niveau prédéfini, ce qui déclenchait alors son autodestruction.

Les États-Unis ont utilisé pour la première fois la fusée de proximité au combat sur le croiseur Helena, le 5 janvier 1943. L'équipage a réussi à abattre un avion allemand qui les attaquait à l'aide de deux canons jumelés de cinq pouces. Les fusées ne devaient pas tomber entre les mains de l'ennemi, et il était interdit de les tirer en territoire ennemi jusqu'au jour J, en raison du risque que les munitions non explosées soient récupérées. Les Alliés ont utilisé des fusées de proximité pour défendre Londres contre les attaques de bombes volantes V-1 allemandes de juin à octobre 1944. La technologie des fusées de proximité a protégé Londres contre ces « bombes volantes ». Grâce à la fusée MV, les Alliés ont abattu la plupart des bombes volantes V-1 et sauvé la vie de milliers de civils.

Les Alliés ont commencé à utiliser des fusées de proximité avec l'artillerie de campagne le 16 décembre 1944, pendant l'offensive dans les Ardennes (bataille des Ardennes). La fusée MV était très efficace contre les troupes ennemies à découvert, celles qui se mettaient à couvert et les véhicules non blindés. Les artilleurs canadiens sur le terrain ont commencé à utiliser la fusée de proximité à la mi-janvier 1945. Les scientifiques ont conçu la fusée « Peter » T-97 spécialement pour l'artillerie de campagne. Les barrages d'artillerie alliés équipés de fusées MV ont largement contribué à l'effondrement de l'armée allemande en 1945.

L'armée allemande a reconnu le potentiel des fusées de proximité et a commencé à concevoir des prototypes, mais elle n'a pas pu les produire en série pendant la guerre. La fusée de proximité était une technologie révolutionnaire qui a amélioré l'efficacité des munitions et contribué à sauver des vies. La fusée de proximité a protégé la Grande-Bretagne des attaques de bombes V-1 et a contribué à la défaite de l'armée allemande. Dans le théâtre du Pacifique, elle a permis d'abattre des avions ennemis, y compris des avions kamikazes. Il s'agit d'une avancée scientifique qui a contribué à l'issue de la Seconde Guerre mondiale et qui a laissé un héritage durable.



Un modèle de fusée de proximité M732 exposé au Musée de l'ARC.

Relique de Mafeking

Les objets uniques associés à des victoires militaires deviennent souvent des reliques qui préservent la mémoire des événements importants. L'une des reliques les plus précieuses du Musée de l'ARC est la relique de Mafeking, recueillie par la batterie C après la libération de Mafeking les 16 et 17 mai 1900, pendant la seconde guerre des Boers (1899-1902). La relique de Mafeking mesure 12 cm sur 5 cm et se compose d'un fragment d'obus annelé monté sur une plaque de laiton. En haut de la plaque se trouve l'inscription : « *Piece of Ring Shell* » (morceau d'obus annelé), tandis qu'en bas de la plaque, on peut lire : « *Relief of Mafeking 16-17 May 1900* » (libération de Mafeking, 16-17 mai 1900). La relique présente deux couches distinctes, le noyau interne étant composé de huit anneaux de fer d'un demi-pouce empilés.

Le brigadier-général Edward M.D. Leslie, DSO, CD (1918-1979) a fait don de la relique de Mafeking en 1961 dans le cadre d'une importante collection. Vétéran de la Seconde Guerre mondiale, le colonel Leslie a commandé le 1^{er} Régiment, Royal Canadian Horse Artillery (1 RCHA) durant son déploiement en Corée en 1952-1953. En 1961, il a pris le commandement de l'École de l'Artillerie royale canadienne au Camp Shilo, au Manitoba. Leslie a joué un rôle essentiel dans la fondation du Musée de l'ARC, et sa collection est aujourd'hui exposée dans tout le Musée et conservée dans des archives.

Nous avons une lettre du conservateur du Musée de l'ARC, le major M. S. M. Ferguson, adressée au major C. R. Baker, de la Direction de l'artillerie, quartier général, Ottawa, datée du 16 juin 1961, qui fait référence à la relique de Mafeking. Dans cette lettre, Ferguson a écrit : « *Nous avons reçu un fragment assez important d'un obus "annelé" tiré pendant le siège de Mafeking. Le projectile présente une construction intéressante, composée d'une série d'anneaux semblables à ceux d'une boîte d'ananas en conserve.* » Il a ajouté qu'ils n'ont pas pu identifier l'obus et qu'ils recherchent des exemples comparables. Il a manifesté le souhait d'obtenir des détails sur le canon qui aurait pu tirer cet obus. Nous n'avons aucune trace d'une réponse concernant l'origine de cette relique.

Après quelques recherches, la relique de Mafeking correspond à la description d'un obus d'artillerie segmenté ou fragmenté tiré par le canon Creusot Long Tom de 155 mm. En 1897, les républiques boers ont acheté quatre de ces canons avec 4 000 obus standard, 4 000 obus à balles et 800 boîtes à mitraille. Le Long Tom était un canon de siège français fabriqué par Schneider et Cie en France. L'obus standard mesurait 42 cm, pesait 43 kg, était rempli d'explosifs (cordite) et avait une portée de 9 880 mètres. L'obus à balles pesait 41 kg et avait une portée de 6 800 mètres.

Le siège de Mafeking s'est déroulé du 13 octobre 1899 au 17 mai 1900 pendant la seconde guerre des Boers. Mafeking, une petite ville située dans l'actuelle Afrique du Sud, était stratégiquement importante en raison de ses liaisons ferroviaires et constituait un centre d'approvisionnement crucial pour les forces britanniques. Le siège a commencé lorsque des commandos boers dirigés par le général Pieter Cronjé ont encerclé la ville, la coupant de ses approvisionnements et de ses renforts. Leur objectif était de perturber le contrôle britannique dans la région. Les défenseurs, une force mixte composée de soldats britanniques, de troupes coloniales et de volontaires locaux, étaient commandés par le lieutenant-colonel Robert Baden-Powell qui fonda plus tard le mouvement scout.

Un canon Creusot Long Tom de 155 mm arriva à Mafeking le 23 octobre 1899 et fut positionné à 3 500 verges au sud de la ville. Les troupes boers déplacèrent le canon sept fois pendant le siège et tirèrent 1 500 obus sur Mafeking, ce qui entraîna moins de 20 victimes. Les premiers obus fragmentés se révélèrent inefficaces,



Brigadier-général Edward M.D. Leslie, DSO, CD (1918-1979)



Relique de Mafeking au Musée de l'ARC.

car la charge explosive n'était pas assez puissante pour faire exploser le projectile en petits éclats : l'obus éclatait plutôt qu'il n'explosait. Baden-Powell organisa la défense de la ville, ce qui fut vital pour le moral des 1 000 défenseurs. Face à environ 8 000 soldats boers aguerris et dotés d'une puissance de feu supérieure, il mit en place des tactiques astucieuses, telles que la construction de fortifications, la mise en place de positions de tireurs d'élite et l'utilisation d'armes et de fournitures improvisées. Les défenseurs ont enduré des bombardements constants et des pénuries de nourriture et d'eau, mais Baden-Powell a su maintenir leur discipline et leur cohésion. Malgré leur supériorité numérique, les troupes boers n'ont pas réussi à percer les défenses de Mafeking.

Le tournant du siège s'est produit lorsque les renforts britanniques dirigés par le colonel B. T. Mahon sont arrivés en mai 1900. Les forces avaient besoin de renforts d'artillerie, notamment la batterie C de l'ARC et la Royal Artillery. Le 15 mai, les forces canadiennes se sont réunies à Jan Massibi, à environ cinquante kilomètres à l'ouest de Mafeking. Le lendemain, le 16 mai 1900, la batterie C, dirigée par le major canadien-français Joseph Hudon, avança avec la colonne de Mahon le long de la rivière Molopo et rencontra les troupes boers à sept miles de Mafeking. Les Boers ont ouvert le feu avec des canons « pom-pom » et de l'artillerie lourde. Le capitaine Henri Panet, de la batterie C, a consigné leurs préparatifs dans son journal : « *Halte à 12 h 20, à 7 miles de Mafeking. J'ai juste eu le temps de prendre une tasse de thé. Les patrouilles ont signalé avoir essuyé des tirs, nous avons donc reçu l'ordre de nous préparer et d'avancer. Nous avons eu le temps d'abreuver nos mules et nos quelques (4) chevaux.* ».

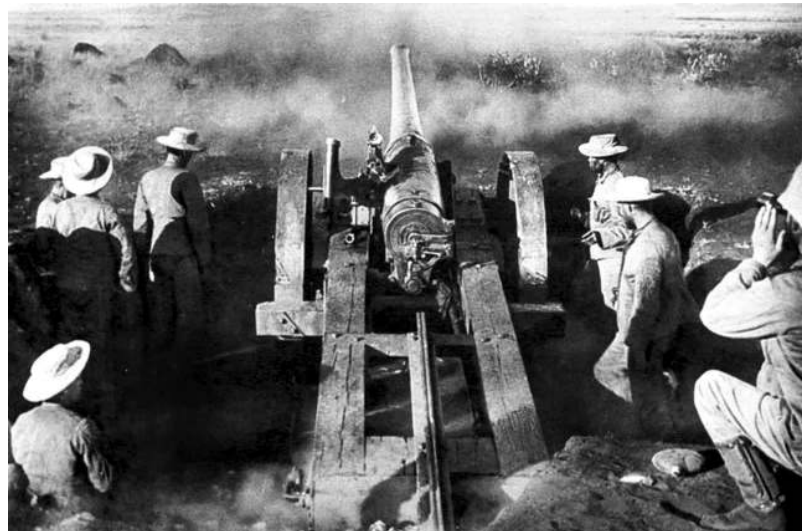
À 14 h 30, le major Hudon positionna ses canons de 12 livres dans un champ sablonneux, ce qui donna ainsi le coup d'envoi des premiers combats d'artillerie canadiens de la guerre des Boers. Un échange de tirs s'ensuivit lorsque les obus boers tombèrent à proximité. Les artilleurs canadiens évitèrent les obus de 1 livre tirés par les canons pom-pom et réduisirent rapidement au silence les canons ennemis. Au cours de l'échange, les troupes boers blessèrent le bombardier W. Putton et le canonnier W. McCollum. La batterie C marcha ensuite vers Mafeking à minuit sans autre combat. Au matin, les Canadiens et d'autres unités éliminèrent les troupes boers restantes et, à leur arrivée à Mafeking, les renforts britanniques, y compris la batterie C, furent accueillis chaleureusement par les habitants joyeux.

La libération de Mafeking fut célébrée dans tout l'Empire britannique, ce qui fit de Baden-Powell un héros national après 217 jours de défense. Cette libération remonta le moral des Britanniques et servit de cri de ralliement pour la cause, mais il ne mit pas fin à la guerre, car la guérilla boer se poursuivit jusqu'en 1902. La batterie C reçut les félicitations de Baden-Powell, et plusieurs Canadiens furent décorés pour leur bravoure, notamment le major Joseph Hudon (CMG), le capitaine Henri Panet et le lieutenant L. E. Wentworth Irving (DSO).

Les reliques de guerre aident les musées à raconter l'histoire des conflits militaires en fournissant des preuves tangibles de leur existence. La libération de Mafeking marque un moment charnière de l'histoire militaire, et notre relique de cet événement suscite à la fois nostalgie et curiosité scientifique. La relique de Mafeking est un souvenir concret de la participation militaire canadienne à la seconde guerre des Boers. Elle représente la première campagne militaire du Canada sur le sol étranger et rend hommage aux sacrifices consentis par les soldats canadiens. Elle nous rappelle que pour comprendre le présent, nous devons préserver le passé et nous souvenir de celui-ci.



Major-général HA Panet CB, CMG, DSO (1869 – 1951)



Les artilleurs de l'ARC en Afrique du Sud, 1900.

Bancs dans un musée

L'idée d'installer des bancs dans un musée va de soi! De nombreux musées, dont le Musée de l'ARC, sous-estiment souvent l'importance des aires de repos et des bancs. Pourtant, ces éléments sont parfaits pour créer une expérience muséale fonctionnelle et accueillante.



Les photos ci-dessus montrent deux des cinq nouveaux bancs du Musée.

Les bancs dans un musée créent des espaces calmes où les visiteurs peuvent faire une pause, réfléchir et s'immerger davantage dans l'expérience que leur procurent les objets et les histoires exposés. En offrant des endroits confortables pour se reposer, les bancs enrichissent l'expérience muséale globale, ce qui permet aux visiteurs de s'immerger dans leur environnement. Ils favorisent un sentiment de sécurité et de calme et aident les visiteurs à se détendre et à établir un lien plus significatif avec les expositions.

Les bancs dans un musée constituent d'excellents points centraux pour raconter des histoires, qui permettent aux visiteurs de lier des idées entre elles pour former un récit familial. Ils représentent un lieu calme et humble où l'on peut s'isoler, un point d'ancrage dans un monde chaotique et incertain, une plateforme d'inspiration au sens propre comme au figuré. Ils indiquent également que le musée accorde de l'importance au confort des visiteurs, ce qui crée ainsi une expérience positive et mémorable.

De nombreux visiteurs ont tendance à parcourir le Musée à toute vitesse, mais les bancs offrent une occasion précieuse de faire une pause et de s'intéresser aux expositions. Pendant mes pauses, je m'assois souvent sur ces bancs et réfléchis à des moyens d'améliorer l'expérience des visiteurs, par exemple par l'augmentation du nombre de sièges dans l'espace. L'ajout de bancs supplémentaires pourrait encourager les visiteurs à ralentir, à prendre un moment pour réfléchir et à se connecter avec les histoires du Musée. Grâce à l'installation de cinq nouveaux bancs, j'espère améliorer l'expérience globale de tous les visiteurs.

Les visiteurs qui ne s'intéressent pas à l'histoire militaire peuvent tout de même éveiller leur curiosité et découvrir des plaisirs inattendus durant une visite au Musée. Beaucoup y trouvent de superbes occasions de prendre des photos ou trouvent l'expérience divertissante, comparable à celle d'un film ou d'un jeu vidéo. Il n'est pas nécessaire d'être passionné d'histoire pour apprécier un musée militaire; parfois, ce n'est pas tant le sujet qui importe, mais plutôt le fait d'éveiller une curiosité plus générale pour les musées eux-mêmes.

By Andrew Oakden

Artéfact du jour de la Victoire en Europe de Brownfield

Le Musée de l'ARC expose un artéfact du jour de la Victoire en Europe qui retrace le parcours militaire du major-général Harold Brownfield CBE, MC, CD (1894-1958). Cet artéfact comprend trois fanions de commandement de brigadier ayant appartenu à Brownfield qui flottent au-dessus d'une plaque de l'ARC datée du 8 mai 1945 (jour de la Victoire en Europe). Cette journée a marqué la fin de la guerre en Europe et a rendu hommage aux sacrifices des soldats alliés, y compris les artilleurs canadiens. Pour les artilleurs, le jour de la Victoire en Europe représentait six années de service outre-mer et plus de 2 000 morts au combat. Il a également marqué le retour à la vie civile ou la poursuite du service dans le Régiment.

Harold Brownfield est né dans le New Jersey, a fait ses études à Kingston et est diplômé du Collège militaire royal. Il a reçu la Croix militaire pour son courage pendant la Première Guerre mondiale. Au début de la Seconde Guerre mondiale, Brownfield a servi comme officier d'état-major au district militaire n° 7 à Saint John, au Nouveau-Brunswick. Sa carrière s'est accélérée à la suite du début de la guerre, et il a été envoyé outre-mer comme major de brigade de l'Artillerie royale canadienne, 1^{re} Division d'infanterie canadienne. Il a rapidement été promu commandant du 8^e Régiment de campagne, puis est retourné au Canada en tant que commandant de l'Artillerie royale dans la 3^e Division d'infanterie canadienne. À l'été 1941, la 3^e Division canadienne a été envoyée au Royaume-Uni.



En novembre 1941, Brownfield est nommé commandant de l'Artillerie royale au sein du 1^{er} Corps canadien; il a servi en Angleterre et en Italie. De novembre 1943 à janvier 1945, il a été brigadier de l'Artillerie royale dans la 1^{re} Armée canadienne. À la fin de la guerre, il a commandé le groupe C, la composante d'artillerie des renforts au Royaume-Uni. Parmi ses nombreuses réalisations, on peut citer la mise sur pied de l'École d'artillerie de l'armée canadienne (outre-mer), la création et le déploiement du Service des lance-roquettes multiples (1^{re} Batterie de roquettes canadienne) et l'entraînement des unités d'artillerie appuyant l'opération OVERLORD (débarquement en Normandie).

La famille du major-général Brownfield a fait don de plusieurs artéfacts, dont celui remis aux brigadiers « artilleurs » du quartier général de l'Artillerie royale canadienne le 8 mai 1945, jour de la Victoire en Europe. Cet artéfact comprend trois fanions de commandement représentant les fonctions qu'il a occupées au quartier général de la 3^e Division d'infanterie canadienne, du 1^{er} Corps canadien et de la 1^{re} Armée canadienne.

Après la Seconde Guerre mondiale, Brownfield a été nommé commandant de l'Ordre très excellent de l'Empire britannique et a dirigé le Commandement des Prairies. En 1946, il est devenu commandant de l'état-major interarmées canadien à Washington et a été promu au grade de major-général, avant de prendre sa retraite en 1947. Il a ensuite occupé le poste de colonel commandant du Régiment pendant dix ans. L'ARC a reconnu son professionnalisme, ses idées novatrices et son souci sincère pour ses hommes. Il a rendu visite à des unités d'artillerie et s'est fait connaître pour son approche amicale. Le major-général Brownfield est décédé à Brockville, en Ontario, le 8 juillet 1958.



Contrairement à la plupart des trophées militaires, l'artéfact du jour de la Victoire en Europe de Brownfield ne perd pas de son importance avec le temps; il revêt une signification particulière, surtout à l'occasion du 80^e anniversaire de ce jour historique. Il comprend trois fanions de commandement originaux célébrant la victoire des Alliés en Europe et rendant hommage au service de 1,1 million de Canadiens qui ont porté l'uniforme pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'un témoignage visuel et direct du service exceptionnel rendu par le major-général Brownfield pendant la guerre.

By Andrew Oakden

Faire un don

Les dons nous aident à financer les projets de conservation et à payer les salaires des stagiaires d'été. Pour 2025, nous n'avons actuellement pas de financement pour les stagiaires d'été.

Vos dons sont importants!

Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville et province : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

☐ Oui - J'y consens. ☐ Non - Je n'y consens pas.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 258-3570
Fax: (204) 765-5289
Email: rcamuseum@forces.gc.ca
Website: rcamuseum.com
Facebook: RCA Museum

The Royal Canadian Artillery Museum (The RCA Museum)
Building N-118
CFB Shilo
P.O. 5000, Station Main
Shilo, Manitoba R0K 2A0

Musée de l'Artillerie royale canadienne
(Musée de l' ARC)
Bâtiment N-118
BFC Shilo
C.P. 5000, succursale Main
Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Pour nous joindre

Telephone : (204) 765-3000 poste 258-3570
Facsimile : (204) 765-5289
Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
Site Web : rcamuseum.com
Facebook: RCA Museum

Director/Directeur
Senior Curator (On Leave)
Assistant Curator/Conservatrice adjointe
Collections Manager/Gestionnaire des collections
Front Desk/Reception

Andrew Oakden
Jonathan Ferguson
Dayna Barscello
William Brandon

Ext/poste 258-3763
Ext/poste 258-3531
Ext/poste 258-3577
Ext/poste 258-4563
Ext/poste 258-3570